

Assurément on peut faire beaucoup pour assainir les grands journaux voués au service d'intérêts profanes, ou publics ou privés, et il faut être reconnaissant à ceux qui y emploient leur zèle et leur influence. Mais il est inutile, impossible même de compter sur eux pour un apostolat qui parfois leur serait un embarras, et que souvent ils discréditieraient sans le vouloir. Ce que l'apôtre disait à son disciple, “ que l'homme qui veut se vouer au service de Dieu et de la vérité divine doit se dégager de tout intérêt du siècle ”, est vrai de l'apostolat du journal comme de celui de la chaire. Le journal qui est au service d'autres intérêts ne dira pas volontiers aux catholiques tout ce qu'ils doivent apprendre, et quand ils le doivent apprendre. Poussât-il le désintéressement et l'héroïsme jusqu'à fournir lui-même les informations qui pourraient desservir les intérêts auxquels il est inféodé et qu'il a mission de défendre avant tout, il serait odieux aux uns, suspect aux autres, sans autorité et sans crédit auprès du grand nombre des lecteurs.

Il faut bien reconnaître que si dans notre pays on n'a pas toujours mis suffisamment de religion dans la politique, bien des gens mettent beaucoup trop partout la politique, ou l'esprit de coterie qu'ils appellent de ce nom, jusque dans la religion. — les journaux plus que qui que ce soit. Il est temps, si l'on ne veut pas perdre tout à fait le bon sens du peuple, et mettre dans son esprit la vérité religieuse sur le pied des vulgaires intérêts qui se disputent sa faveur, qu'on réagisse contre cette manie aussi immorale qu'elle est déraisonnable. Ce sera l'un des premiers bienfaits d'un grand journal placé au-dessus de toutes les coteries et de tous les intérêts vulgaires, qui saura s'inspirer toujours et en toute parole de la seule vérité sociale et catholique.

Ce n'est pas l'Eglise seule qui bénéficiera de l'action et de l'influence du nouveau journal : en donnant au peuple des principes chrétiens et des informations justes et sincères, qui lui permettront de se former une conscience droite sur les affaires et ses devoirs même de l'ordre temporel, au lieu d'exciter ses passions, il travaillera efficacement avec le temps à l'assainissement de nos mœurs politiques et à la prospérité nationale.

L'accueil fait au nouveau venu a été en général courtois, même gracieux et sympathique, là où il s'attendait à de la réserve, si non à l'hostilité. Nos journaux de quelque importance et de quelque valeur se sont honorés de ne